



les cellules blanches, nues et le sommeil électrique

Plan de l'exposition

Scènes, par Sébastien Rémy

Notices

- ① Les Espaces indéfinis (Le Miroir)
- ② sans titres (loss)
- ③ Tant que je vous parle ce n'est pas une frontière
- ④ les cellules blanches, nues et le sommeil électrique
- ⑤ a shadow was seen moving in that window
- ⑥ une percée sous la langue
- ⑦ Rooms on Streets

Le jour où j'ai rencontré Sébastien Rémy, par Céline Poulin

Biographie

Dire encore nos histoires...

Rendez-vous

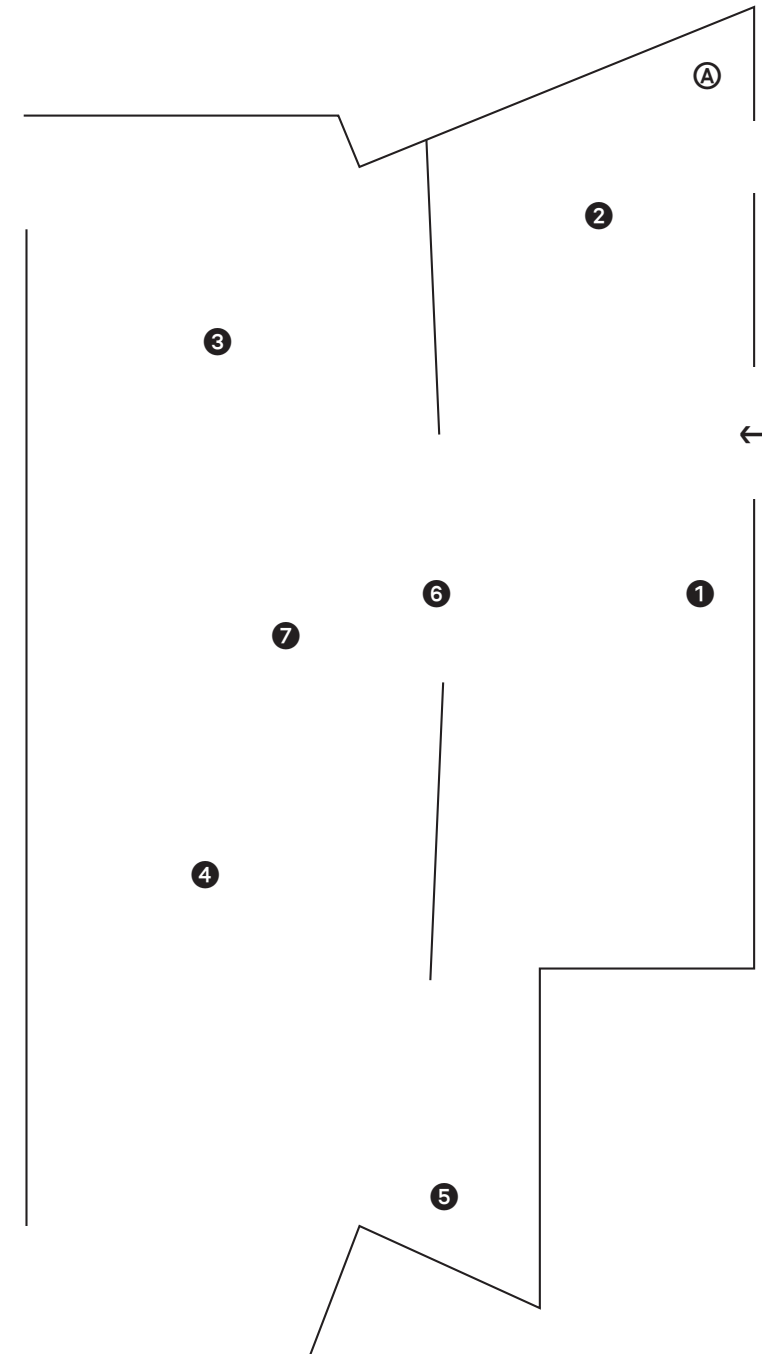
Au Théâtre Brétigny: Finding Money, Antonio Contador & Carla Cruz

ⓐ Fragrance CAC Brétigny, Sean Raspet

L'ABCC du CACB, par Charles Mazé & Coline Sunier

Informations pratiques

Plan de l'exposition



Scène 01

une ambiance ouatée blanche cotonneuse
tout est l e n t
les sens comme engourdis,
les pensées amorties assommées
collées aux moindres irrégularités de l'environnement
Au travers des spots lumineux parfois, on devine
un lit une table
une fenêtre en bois, isolée et mobile
Et le froid
sur les murs sur les corps qui transpirent
■ l'humidité s'infiltré, le stuc au plafond coule,
des pans de peinture se fluidifient,
l'espace se désagrège tel un décor
Entre les flaques les gouttes, sur le sol,
des reflets de mots, d'images, de signes
et la lueur parallélogramme rose par la verrière sur ma peau
sur la vôtre,
les mots qu'on ne trouve pas,
auxquels on n'a plus accès
une lame de couteau dans de la chair,
c'est votre corps qui est visé

Scène 02

la sculpture n'est plus ce sur quoi
«l'on bute lorsqu'on se recule pour regarder la peinture»
ici, il n'y a plus
ni peintures ni sculptures
ni d'œuvres d'aucune sorte. le musée est
_____,
dépossédé,
parcouru de faisceaux denses de lumière grise,
rayons épais & **enveloppants**
Les cloisons nues;
les cadres à terre, entre les éclats de verre
de bois;
les vitrines les cloches renversées
à demi ensevelies sous la poussière;
les assises
— tout,
comme suspendu d'usages
Et, si l'endroit cependant semble désert,
des paroles pareilles à des souffles s'animent
Des présences
qui,
vous murmurent
des histoires

❶ Les Espaces indéfinis (Le Miroir)

Pour cette œuvre, le lieu d'exposition est modélisé afin d'en modifier les usages: ici le CAC Brétigny semble être habité, à la fois par une personne mais aussi par les végétaux, minéraux et de multiples présences qui font évoluer l'espace, générant un nouveau microcosme. L'image modifiée du centre d'art rentre en conflit avec la réalité du lieu qui nous apparaît comme un double décalé derrière la vitre. En surimpression, des extraits de films de Chantal Akerman ou encore d'Alain Cavalier complètent l'histoire engagée par ce montage: celle d'un bâtiment envahi d'eau, en proie à une forme d'abandon et en constante métamorphose.

Ce projet en cours depuis 2016 a donné lieu à plusieurs versions, conçues chaque fois spécifiquement pour un lieu d'exposition, s'appuyant autant sur son histoire que sur ses particularités architecturales. Comme le signale Marie-Laure Lapeyrière, commissaire d'exposition, dans un essai récent, *Les Espaces indéfinis* «semble[nt] avant tout réfléchir l'espace». En mêlant, voire en confondant différents contextes, l'œuvre montre ainsi les liens qui unissent les différents endroits où peut vivre et travailler l'artiste, instaurant des correspondances entre intérieur et extérieur, mais aussi entre vie domestique et intime et lieu de production.

- ❶ *Les Espaces indéfinis (Le Miroir)*, 2019. Impression numérique sur vinyle transparent, dimensions totales: 1678 x 373,8 cm. Production: CAC Brétigny. Impression: CMJN. Soutien à la modélisation 3D: Cyril Verde.

❷ sans titres (loss)

En déambulant autour de l'installation *sans titres (loss)*, on se laissera surprendre par l'apparition et la disparition de son propre reflet dans le miroir. Ce pont entre absence et présence renvoie directement aux mots et images qui jonchent le sol. Cette composition a été réalisée par Sébastien Rémy à partir de ses recherches sur les histoires, réelles ou fictionnelles, de lieux d'exposition dépossédés de leur collection. Parmi elles, on peut mentionner le double cambriolage qui frappa la Galleria d'Arte Moderna à Milan en 1975, les nombreux musées spoliés, ou sur le point de l'être, qui virent leur collection déplacée pour éviter la confiscation par les armées ennemies (comme par exemple lors de la Seconde Guerre mondiale) ou encore le pillage qui toucha, en 2011, le Musée des civilisations de Côte d'Ivoire à la suite de la crise post-électorale.

L'installation présentée au CAC Brétigny n'est qu'une des étapes du projet *sans titres (loss)* débuté à l'occasion d'une résidence de création menée auprès de la classe préparatoire publique aux écoles supérieures d'art de la communauté Grand Paris Sud. Pour l'exposition «les cellules blanches, nues et le sommeil électrique», l'installation est augmentée de textes dont celui d'Alexis Guillier intitulé «Interlop» et de l'actualisation du protocole «Inventaire d'un lieu vide» d'Émile Ouroumov. En août 2019, dans le cadre des Résidences sur mesure mises en place par l'Institut français, Sébastien Rémy effectuera en Côte d'Ivoire une étude plus précise sur le pillage dont fut victime le Musée des civilisations (Abidjan).

- ❷ *sans titres (loss)*, depuis 2018. Avec des contributions de: Anne-Lou Vicente et Raphaël Brunel, Émile Ouroumov et Alexis Guillier. Structure en bois, miroir sans tain coloré, impression sur moquette, dimensions totales: 150 x 400 cm (H x Ø). Ce projet a été développé à l'issue d'une résidence de création menée auprès de la classe préparatoire publique aux écoles supérieures d'art de la communauté Grand Paris Sud (2018). Avec le soutien de la Drac Île-de-France. Sculpture: Atelier Kévin Ducrot.

③ Tant que je vous parle ce n'est pas une frontière

Nous abordons ce mobilier à mi-chemin entre le modèle d'un siège indiscret et celui d'une porte tambour. On peut y lire, discuter, y écouter l'artiste, ou d'autres visiteurs-euse-s parler. Sur des panneaux en Plexiglas sont imprimés des images et des textes réunis par Sébastien Rémy et choisis parmi de multiples sources, du cinéma à la littérature en passant par la musique et les arts visuels. Ces documents évoquent la communication, la conversation ou le dialogue. Initialement conçu pour les expositions «Vocales» au CAC Brétigny et «Tes mains dans mes chaussures» à La Galerie de Noisy-le-Sec, ce confident montre les espaces de ces centres d'art occupés par différents personnages et textes, tous empêtrés dans des problématiques communicationnelles.

- ③ *Tant que je vous parle ce n'est pas une frontière*, depuis 2017. Structure en bois, impression sur Plexiglas, assises, carnets, conversations à durées variables, 121x213 cm (HxØ). Co-production: CAC Brétigny et La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec (2017). Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes (2015) qui lui a apporté son soutien.

④ les cellules blanches, nues et le sommeil électrique

Cette nouvelle production de l'artiste est le fruit de sa résidence au CAC Brétigny, en partenariat avec l'EPS Barthélemy Durand, site d'Étampes. Ce projet s'inscrit dans la continuité d'*a shadow was seen moving in that window*, œuvre s'intéressant aux parcours d'individus ayant décidé de s'isoler chez eux, de quelques semaines à plusieurs décennies. Cette installation comprend quatre éléments: *les pas les mégots, dans la nuit*; *les ombres autour*; *l'œil envahit* et *présences*.

Au sol, une impression sur moquette—procédé utilisé par l'artiste depuis 2014—accueille nos déplacements et des assises nous invitent à nous arrêter. À la fois surface d'expression des recherches et espace d'assemblage et de collage, l'œuvre regroupe différentes sources. Le contexte général de l'image résulte d'un processus de modélisation 3D: l'artiste a en effet séjourné à l'hôpital Barthélemy Durand plusieurs semaines afin de numériser une partie du mobilier et des éléments d'architecture, et de créer une chambre contemporaine, éloignée des représentations fantasmées ou datées de l'univers psychiatrique. Sébastien Rémy a également mené des recherches dans les archives de l'hôpital, constituées d'écrits et d'effets ayant appartenu à d'ancien-ne-s patient-e-s. Un texte de Christian LF découvert à cette occasion côtoie sous nos pieds des extraits de films, une gravure (tirée de l'ouvrage *Pavillon 3* de Fernand Deligny) et d'autres textes, tels *4.48 Psychose* de la dramaturge Sarah Kane. Des écritures, issues d'un alphabet personnel et inventé par un-e anonyme, imprègnent l'ensemble de l'environnement.

- ④③ *les cellules blanches, nues et le sommeil électrique (les pas les mégots, dans la nuit)*, depuis 2019. Impression jet d'encre sur moquette, assises sérigraphiées, 544x748 cm (lxl). Production: CAC Brétigny. Impression: BeFloor. Couture: Marie Descraques. Sérigraphie: Jérôme Valton. Avec, dans la composition, l'extrait d'un texte de Christian LF, issu d'un carnet personnel de l'auteur. Provenance: archives de l'Établissement public de santé Barthélemy Durand, site d'Étampes. Reproduit avec l'autorisation de l'établissement.

Au mur, des impressions lenticulaires, qui se situent au confluent de l'histoire des images fixes (peinture, photographie) et animées (cinéma, vidéo...), articulent différemment les sources qui alimentent le projet. Une planche de la bande dessinée *Little Nemo* de Winsor McCay s'associe à des séquences des films *Une Page folle* de Teinosuke Kinugasa, *Le Jour des idiots* du cinéaste allemand Werner Schroeter, ainsi que des extraits du *Théâtre d'Emma Santos* ou encore *Représentation à l'asile* de la romancière Anna Kavan. Une fois de plus, Sébastien Rémy utilise l'assemblage pour raconter des histoires, celles de personnages fantomatiques prisonniers d'un décor où réalité et rêve semblent se confondre.

- ④③ *les cellules blanches, nues et le sommeil électrique (les ombres autour)*, 2019. Impressions lenticulaires, 120x79 cm chacune (Lxl). Production: CAC Brétigny. Impression: PPDM Vision (Digital Packaging).

La lumière est émise par un projecteur inspiré d'un modèle de cinéma, son apparence le rapprochant néanmoins de ceux utilisés dans la sécurité pénitentiaire. Sa présence désigne une scène qui se déroulerait ici. Reproduit en bois, ce projecteur matérialise l'existence d'un décor, auquel l'exposition et nous autres visiteurs-euse-s participerions. Ainsi braquée, la lumière verte projetée traverse l'espace d'une étrangeté particulière, nous enveloppant de son regard vitreux.

- ④③ *les cellules blanches, nues et le sommeil électrique (l'œil envahit)*, 2019. Bois, installation électrique, vernis, 195x100 cm (HxØ). Production: CAC Brétigny. Sculpture: Atelier Kévin Ducrot.

Dispersés dans l'exposition, des mots, ceux hallucinés de Kathy Acker, écrivaine féministe, nous accueillent. Pénétrant l'architecture, ils sont comme une présence fantomatique, les voix du bâtiment qui nous disent l'atmosphère du lieu, les personnages des installations inscrivant leur voix sur les murs, ou encore la projection de nos propres expériences et émotions.

- ④③ *les cellules blanches, nues et le sommeil électrique (présences)*, 2019. Lettrage en vinyle adhésif, dimensions variables. Production: CAC Brétigny. Impression: CMJN.

⑤ a shadow was seen moving in that window

Du *Voyage autour de ma chambre* de Xavier de Maistre aux écrivains retirés dans des chambres d'hôtels qui peuplent les écrits d'Enrique Vila-Matas, en passant par les Simpson ou encore Howard Hughes, le projet évolutif *a shadow was seen moving in that window* se présente comme une série d'études autour de la figure du reclus et de la chambre, envisagée simultanément comme lieu de confinement et de voyages. D'un récit à l'autre, la chambre apparaît tour à tour comme un rappel des espaces blancs des lieux d'exposition, de la page vierge de l'écrivain-e et de l'écran de projection, dans laquelle l'immobilité corporelle totale du narrateur devient, paradoxalement, la condition permettant des pérégrinations mentales illimitées.

Déployée sous différents formats, conférence, atelier ou installation, cette recherche a donné lieu en 2014 à la production d'une sculpture composée d'une structure en bois et de vitres amovibles, sur lesquelles l'artiste a reproduit en peinture des éléments de la documentation du projet. On peut ainsi voir, entre autres, l'adaptation en bande dessinée de la *Cité de Verre* de Paul Auster.

Pour son exposition au CAC Brétigny, Sébastien Rémy dispose ces plaques de verre peintes, dissociées de leur chambranle, comme en cours d'installation, en attente d'emploi.

- ⑤ *a shadow was seen moving in that window*, depuis 2012. Structure en bois, peintures à l'huile sur plaques de verre mobiles, 345 x 70 x 220 cm (L x p x H). Production: Parc Saint Léger—Hors les murs (2014). Ce projet a été soutenu par Logivie et la Drac Bourgogne—Franche-Comté.

⑥ une percée sous la langue

Lors de sa résidence au CAC Brétigny, Sébastien Rémy s'est plongé dans une recherche sur les espaces psychiatriques. Il découvre alors le travail d'Emma Santos et de plusieurs autres écrivaines (Unica Zürn, Anna Kavan, Ann Quin, etc.) ayant séjourné en hôpital psychiatrique et dont les écrits sont traversés par ces expériences singulières. Plusieurs questions se posent à lui: comment, en tant qu'homme, se lier avec ces témoignages sans «parler pour», «à la place de»—autant de postures faisant des écrivaines des figures passives, comme c'est le cas dans certains des films qu'il a pu visionner, et ainsi ne pas rejouer une histoire faite d'exclusion ou de marginalisation de ces voix d'autrices?

Il décide alors de partager ses interrogations avec Maud Jacquin, dont les recherches portent essentiellement sur l'image en mouvement et la performance, l'histoire et les théories féministes, les théories du récit et de la traduction, et Elsa Polverel, psychologue clinicienne, auteure d'une thèse intitulée «De la coupure à la cicatrice, répétition, nomination et sinthome: Lecture de l'œuvre d'Emma Santos». De ce dialogue est né un texte que nous sommes invité-e-s à découvrir.

- ⑥ *une percée sous la langue*, 2019. En collaboration avec Maud Jacquin et Elsa Polverel. Texte imprimé sur feuilles A4. Production: CAC Brétigny.

⑦ Rooms on Streets

Il résonne dans l'exposition des bruits sourds, comme étouffés, enveloppant l'espace d'une présence parfois silencieuse, parfois plus bavarde. Se mêlant aux sons réels de la vie du centre d'art, cette pièce sonore discute avec le lieu. Décomposée en plusieurs pistes localisées de part et d'autre de la salle d'exposition, cette ambiance sonore a été réalisée à partir d'une collecte d'enregistrements effectués au CAC Brétigny auxquels s'intègrent des bruits du quotidien de Sébastien Rémy.

⑦ *Rooms on Streets*, depuis 2016. En collaboration avec Luc Kheradmand. Montages sonores, diffusion et durées variables.

Le jour où j'ai rencontré Sébastien Rémy, par Céline Poulin

La semaine dernière je suis allée visiter Sébastien Rémy à l'hôpital psychiatrique d'Étampes. Véronique Bathily l'a accueilli en résidence pour son projet *les cellules blanches, nues et le sommeil électrique*. Je me souviens de notre première visite de l'institution: Émilie¹ s'était réjouie de retrouver Sébastien qu'elle voyait pourtant pour la première fois. C'est quelque chose chez lui qu'elle a dû percevoir intuitivement: cette empathie envers les lieux qui donne l'impression qu'il les a toujours connus. D'ailleurs, c'est vrai qu'il s'intéresse particulièrement aux fantômes².

Quand j'arrive il discute avec quelqu'un, peut-être un des électriciens qui œuvrent sur le bâtiment. Dans ce pavillon en restauration, il faut emprunter plusieurs couloirs ouverts sur des salles vides avant d'arriver à l'espace de travail de Sébastien Rémy. Y est reconstituée une chambre standard, seule pièce occupée dans le lieu désert, l'artiste en numérise les éléments. Il était important pour nous de se baser sur du mobilier existant afin de sortir de la représentation iconique des lieux thérapeutiques véhiculée par la fiction. Le lit, l'armoire ressemblent à ceux des internats de lycée. Il s'agit ici comme ailleurs de vivre quelque part, à la fois avec et sans les autres. La communication complexe avec l'altérité imprègne profondément plusieurs œuvres de l'artiste, comme *Tant que je vous parle ce n'est pas une frontière*. De Lee Lozano, une des premières artistes à composer des «*conversation pieces*» et étrangement connue pour avoir cessé de parler aux femmes, aux personnages du réalisateur Wim Wenders incapables d'échanger une parole, *Tant que je vous parle ce n'est pas une frontière* met en abîme des histoires imprimées sur Plexiglas avec l'usage possible du dispositif, sorte de confident empêchant ses occupants de converser. La situation de Sébastien Rémy dans la chambre de l'hôpital rappelle aussi celle qu'il a vécue à Varennes-Vauzelles dans un appartement en zone péri-urbaine. Il travaillait là-bas sur *a shadow was seen moving in that window*. L'appartement chichement meublé lui permettait de rejouer la situation de personnages habitant le récit produit par l'œuvre, caractères fictifs ou historiques ayant vécu et voyagé reclus. Là encore il pouvait entendre des voix, celles des voisins, la rumeur de la rue, pour y mêler et y chercher la sienne.

Mais tout n'a pas commencé là. Je rencontre Sébastien Rémy en 2010, au détour d'une cimaise à Bourges. Tout juste sorti de l'école des beaux-arts de Cergy, il présente au Pavillon d'Auron plusieurs projets, dont *Diogène le chien: correspondances 2000-2009* qui incarne la parole du penseur défunt. Nous commençons une discussion qui ne s'interrompt plus. Nos modes de travail et nos obsessions se rejoignent, entre autres celles de la construction d'un récit polyphonique et de la modulation narrative par l'agencement des images. La question du monteur lyrique m'occupe déjà et Sébastien Rémy en deviendra une figure centrale.

«[Le terme de lyrisme est souvent] entaché par une acception égocentrée (il désigne la place faite au «Moi» dans la formulation poétique), il s'avère pourtant que le rapport entre l'auteur et la réalité qui l'entoure, trouvant son expression dans cette forme, est plus complexe que la simple émanation d'une subjectivité. [...] Effectivement, le sujet lyrique est tout d'abord celui qui s'exprime, mais c'est un «je» ambigu, pris entre sa singularité et l'universalisme auquel il aspire [...]. Les figures littéraires permettant de repérer cette tension contradictoire s'appliquent parfaitement aux principes de concaténation dirigeant les recherches de ces monteurs lyriques [...], surfant parfois sur les algorithmes de Google: une métaphore filée envahissante, des descriptions proliférantes, des passages permanents entre subjectivité et objectivité, les jeux de répétition et d'ubiquité, et surtout une chronologie multiple structurée uniquement en une unité cohérente par la figure de celui qui énonce.»³

Bonimenteur, médiateur, conférencier, médium... qu'il incarne ces formes d'oralité, qu'il les fasse jouer par d'autres ou qu'un dispositif les prenne en charge, l'énonciation est nécessairement présente dans chaque travail de l'artiste. *les cellules blanches, nues et le sommeil électrique* sera ainsi parcourue de son verbe et des paroles de tous les auteur·rice·s qui font naître avec lui un espace. L'exposition, je m'en rends compte aujourd'hui, agence des occurrences récentes de projets qui ont ponctué la collaboration que j'entretiens depuis bientôt dix ans avec Sébastien Rémy. Dans cette discussion, il a inclus de nombreux autres: Maud Jacquin et Elsa Polverel avec qui il a partagé lectures et réflexions, notamment autour des écrits d'Emma Santos; Alexis Guillier avec qui il a collaboré de 2010 à 2015; Émile Ouroumov, commissaire et critique proche de l'artiste et également de l'histoire du centre d'art; les usagers du CAC Brétigny, rencontrés tous les quinze jours durant les trois mois de l'exposition «Vocales»... pour ne citer qu'eux·elles. De voix, celle du bâtiment lui-même semble se matérialiser dans l'exposition. Sans cesse modifiée, transformée et habitée d'individus multiples, l'architecture du CAC Brétigny s'exprime ici dans chacune des œuvres de l'artiste, se représentant dans son usage quotidien, s'abimant dans la ressemblance avec d'autres espaces blancs et vides, laissant apercevoir son impermanence et les peurs qui peut-être en découlent.

- 1 Les noms des patient·e·s ont été changés.
- 2 Projet *The Voices from Space*, depuis 2009, présenté à La Halle des bouchers—Centre d'art contemporain (2014) et à la Fondation d'entreprise Ricard (2013).
- 3 Pour le texte complet voir: Céline Poulin, «Petra Genetrix and the Figure of the Lyrical Assembler», in Ayoung Kim, *Porosity Valley, Portable Holes*, Ilmin Museum of Art, 2019.

Biographie

À partir de fonds de documents envisagés comme des supports de recherche, Sébastien Rémy développe un travail traversant différents champs d'études (littérature, histoire de l'art et du cinéma, etc.) qui se présente comme des manières d'envisager la transmission mais aussi comme une exploration des figures du retrait. La parole, qu'elle soit rapportée, constituée de multiples voix, déjà formulée ou en train de l'être, y occupe une place centrale comme lieu de savoir et de découverte de l'autre. Sébastien Rémy a récemment exposé à La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec pour l'exposition annuelle «Tes mains dans mes chaussures» (2016-2017), à La Tabacalera, Madrid (2017), à Ygrec (2017, 2014), au Parc Saint Léger (2016, 2014), au Pavillon Vendôme (2016), à La Comédie de Caen (2016), ainsi qu'à la Maison des Arts de Malakoff (2015), au Théâtre de l'Usine (2015), au Centre Pompidou (2014), à la Villa Arson (2014), à La Halle des bouchers (2014), à la Fondation d'entreprise Ricard (2013), à La Villa du Parc (2013), à la Maison Populaire (2013) et à La Tôlerie (2013).

Dire encore nos histoires...

Restitution des ateliers

Samedi 25 mai, à partir de 10h
Vernissage à La Piscine d'en face,
14 rue Léo Lagrange, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois

Pour le projet «Dire encore nos histoires...» six classes de seconde du Lycée Albert Einstein ont eu la chance de travailler avec l'artiste Sébastien Rémy autour du site de l'hôpital psychiatrique Perray-Vaucluse du GHU Paris—Psychiatrie et Neurosciences, remarquable patrimoine de la ville de Sainte-Geneviève-des-Bois.

En s'appuyant sur de véritables archives comme des correspondances et des valises des patients conservées sur place ou encore des témoignages d'anciens professionnels de l'hôpital, les lycéens, accompagnés de Sébastien Rémy, de leurs enseignants et des équipes des structures partenaires, ont imaginé des histoires fictives d'habitants de Perray-Vaucluse. Les ateliers menés avec les élèves ont mis différentes pratiques artistiques à l'honneur parmi lesquelles l'écriture, la photographie et le montage sonore.

La Piscine d'en face présente les réalisations des élèves de secondes 4, 8 et 10 de la promotion 2018–2019 et des secondes 6, 7 et 8 de la promotion 2017–2018.

Cette exposition a été réalisée en partenariat avec le Lycée Albert Einstein (Sainte-Geneviève-des-Bois), le GHU Paris—Psychiatrie et Neurosciences et sa Maison du patrimoine de Perray-Vaucluse (Sainte-Geneviève-des-Bois), et le CAC Brétigny (Brétigny-sur-Orge). Elle s'inscrit dans le cadre du dispositif Projet Artistique et Culturel en Territoire Éducatif (PACTE) porté par la Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale de l'Essonne (DSDEN).

Rendez-vous

Samedi 13 avril, 17h-21h
Vernissages

Vernissages des expositions «les cellules blanches, nues et le sommeil électrique» au CAC Brétigny et «Finding Money» au Théâtre Brétigny. Cocktail dînatoire ouvert à toutes et à tous à partir de 19h.

Jeudi 18 avril, 17h-19h
Visite pédagogique

Vous êtes invités à découvrir les activités que nous proposons pour les groupes et les publics scolaires à travers une visite de l'exposition «les cellules blanches, nues et le sommeil électrique» suivie d'une collation. Pour les enseignants de maternelle, du primaire et du secondaire, les animateurs, les éducateurs et les associations. Réservation indispensable: reservation@cacbretigny.com.

Les samedis 4, 25 mai et 8 juin à 16h
Rencontre avec Sébastien Rémy

«Sur le panneau en Plexiglas où je colle mon visage, le reflet d'une page se superpose à des textes et des images imprimés. page 12. Je déchiffre graduellement: «J'aimerais bien parler doucement, tout doucement, afin que tu sois obligé de venir tout près de moi, et je parlerais dans une langue qui te semblerait étrangère, ou peut-être uniquement sous forme d'images, et tu n'aurais rien à identifier, car je serais là et ça te suffirait.» Après des minutes de silence et des hésitations, assis non loin les uns des autres, nous engageons une conversation.»

Samedi 25 mai, à partir de 10h
Vernissage de «Dire encore nos histoires...»
La Piscine d'en face, 14 rue Léo Lagrange, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois

Restitution du projet «Dire encore nos histoires...» mené par Sébastien Rémy et construit en dialogue avec l'hôpital psychiatrique Perray-Vaucluse et les élèves du Lycée Albert Einstein de Sainte-Geneviève-des-Bois. Réservation indispensable: reservation@cacbretigny.com.

Chaque mercredi, 14h30 et 16h30, et sur rendez-vous
Ateliers de pratique artistique
«Mini mundi» (dès 3 ans)

En s'inspirant des images de films utilisées par Sébastien Rémy dans ses œuvres, les enfants réalisent un diorama. Le diorama est une mise en scène en 3D, une sorte de «mini monde» qui est fabriqué à la main pour tenir tout entier dans une boîte. Réservation indispensable pour les groupes: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Les samedis 20 avril, 4, 18 mai et 1^{er} juin, 15h-16h30, et sur rendez-vous
Ateliers de pratique artistique en famille
«Skopéo» (dès 3 ans)

À partir de certaines images et de certains effets d'optique observés au cours de l'exposition, les enfants fabriquent leur propre kaléidoscope, un objet qui permet d'expérimenter autour de la lumière et des couleurs. Réservation indispensable pour les groupes: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Les mercredis 24 avril et 22 mai à 16h30; jeudi 2 mai à 15h, et sur rendez-vous
Ateliers de pratique artistique
«Imago lenticulus» (dès 8 ans)

L'imagerie lenticulaire est un procédé qui consiste à superposer deux images dans une même image, ce qui permet de voir l'une ou l'autre des images selon l'angle sous lequel on les regarde. Après avoir observé l'usage qu'en fait l'artiste Sébastien Rémy, les enfants fabriquent leur propre image lenticulaire. Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Sur rendez-vous
Visites et ateliers (groupe)

Nos rendez-vous sont gratuits et ouverts aux groupes (scolaires, associatifs, étudiants...) sur réservation. Nous organisons également des visites guidées et des ateliers spécifiques sur inscription, du lundi au vendredi, de 10h à 18h, et le samedi, de 14h à 18h. Pour toute demande de renseignements: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Finding Money, Antonio Contador & Carla Cruz
Au Théâtre Brétigny, 30.03—01.06.19

«Depuis 2011, Antonio Contador et Carla Cruz construisent ensemble le projet *Finding Money* qui commence par le geste simple de ramasser de la monnaie égarée sur le sol. Cette collecte est un prétexte à la discussion entre les deux artistes, l'un vivant à Paris et l'autre à Londres. Elle a été inspirée par le «journal parisien»¹ du réalisateur João César Monteiro dans lequel il décrit son séjour à Paris dans les années 1990 et trébuche quotidiennement sur des pièces dans les rues. Le duo quant à lui rend compte avec l'écriture d'un carnet de bord des lieux traversés, de leurs humeurs et réflexions à travers leurs trouvailles quotidiennes. La monnaie est ensuite détruite et détournée. Hors d'usage, elle acquiert par un remploi poétique une toute autre valeur.

La quête monétaire d'Antonio Contador et de Carla Cruz interroge nos systèmes de consommation, nos rapports au sacré et nos formes de don. Marches, performances, lectures, séminaires et publications, *Finding Money* est un long processus qui évolue au gré des invitations et des rencontres.»²

«Finding Money» est présenté au Théâtre Brétigny dans le cadre du cycle «L'argent ne fait pas le bonheur». L'exposition se compose de peintures murales et d'une publication. Cette dernière est constituée des photographies d'éléments récoltés ainsi que d'une partie récente encore jamais publiée du journal de bord tenu par les deux artistes. Elle a été réalisée en collaboration avec les designers graphiques Coline Sunier & Charles Mazé.

1 *Diário parisiense*, Lisboa, &etc, 1999.

2 Marie Bechetolle. Extrait d'un texte paru à l'occasion de la résidence d'Antonio Contador et Carla Cruz à Lindre-Basse avec le CAC—la synagogue de Delme en 2017.

En co-réalisation avec le Théâtre Brétigny et avec le soutien de la Mairie de Porto (Portugal).

Artiste et chercheuse basée à Londres, Carla Cruz est titulaire d'un doctorat en pratique des arts à Goldsmiths, University of London. Sa recherche actuelle met l'accent sur les formes expérimentales de collectivité, l'effacement de l'auteur et les pratiques critiques en marges du monde de l'art. La bourse AHRC Cultural Engagement lui a été octroyée en tant que chercheuse associée au département d'art de Goldsmiths, en coopération avec le centre communautaire The Mill—dont elle est membre du conseil d'administration. Elle est également membre de Tottenham Hale International Studios, un artist run space basé à Londres, où elle est en charge de la médiation. Son travail a été montré dans différentes institutions telles que le MNAC (Lisbonne), Hangar (Lisbonne), l'Immigration Museum (Melbourne), Goldsmiths (Londres), l'Institut Cervantes de New-York (États-Unis) ou l'Open School East (Londres).

Antonio Contador vit et travaille à Paris. Il quitte Vitry-sur-Seine, où il est né en 1971, au début des années 1990 pour aller s'installer à Lisbonne. Docteur en arts plastiques et sociologue, il considère le travail artistique comme une pratique de recherche à part entière. D'abord portées sur les cultures urbaines et marginales, ses recherches se centrent désormais sur le désœuvrement des corps et du langage humains, ainsi que sur les limites de la pratique artistique. Ses thèmes principaux sont l'amour et l'argent. À la frontière entre les différents territoires d'artiste/curateur/auteur/théoricien, sa production a pu être montrée en France (Palais de Tokyo, Fondation d'entreprise Ricard, Fondation Calouste Gulbenkian, Villa Arson, entre autres) comme à l'étranger (Fondation Serralves à Porto, Wiels à Bruxelles, Musée de la République à Rio de Janeiro, Musée national d'art contemporain de Bucarest, entre autres).

© Fragrance CAC Brétigny, Sean Rasset
Œuvre in situ

Les espaces d'exposition du CAC Brétigny sont discrètement imprégnés d'une odeur: la *Fragrance CAC Brétigny*. Suite à une série de tests olfactifs effectués auprès des membres de l'équipe du CAC Brétigny, le parfum que vous sentez a été conçu par Sean Rasset, artiste-chimiste spécialisé dans l'élaboration de senteurs de synthèse. Tentant de jouer sur l'attractivité d'une odeur, comme le font certains magasins, hôtels ou grandes entreprises pour affirmer l'esprit de leur marque, *Fragrance CAC Brétigny* participe à l'expérience de visite du lieu et s'essaie à penser de manière critique le besoin que peuvent avoir certains espaces de se rendre désirables. Le parfum contribue ainsi à l'identité spécifique du centre d'art, une identité qui n'est dès lors pas nécessairement visuelle, même si l'artiste a travaillé autant à partir de la forme des molécules que de l'odeur elle-même.

© *Fragrance CAC Brétigny*, 2019. Diffuseur de parfum et parfums. Production CAC Brétigny.

Sean Rasset, né en 1981 à Washington (États-Unis), travaille principalement sur la structure des molécules et sur la manière dont sont organisés les éléments de base de la matière. Intimement liées à la circulation via le métabolisme du vivant, les molécules apparaissent à l'artiste comme un matériau artistique n'offrant jamais de forme finie, puisque prises dans un processus continu de matière et d'énergie. Au fur et à mesure que ses projets prennent forme, les structures chimiques se croisent ainsi inévitablement avec des structures économiques et sociales. Brevets, formules, collaborations scientifiques et industrielles font tous partie de la présentation de son œuvre. Les travaux de Sean Rasset repoussent les limites du monde de l'art, croisant les frontières disciplinaires entre les domaines de la science et de la finance. Il a travaillé au département de recherche et développement de Soylent et a fondé Nonfood, une société spécialisée dans les produits alimentaires à base d'algues. Son travail a notamment été présenté à New York, Berlin, Paris, Stockholm, San Francisco, Hong-Kong ou Pékin. Sean Rasset est représenté par la New Gallery, Paris.

L'ABCC du CACB, par Charles Mazé & Coline Sunier

Les signes de la communication de l'exposition «les cellules blanches, nues et le sommeil électrique» correspondent à la première phrase d'une note manuscrite sténographiée anonyme datée de 1981, issue des archives personnelles de Sébastien Rémy:

«*↳ 0 1 - 1 0 0 0 0 1 - > 1 1 1 - 1 1 0 1 1 0 1 1 1 - 1 1 / 1 1 1 1 1 1 1 1 . . .*»

L'écriture sténographique est un système de signes destiné à écrire plus rapidement que l'écriture traditionnelle, idéalement à la vitesse de la parole. Pratique largement féminisée et liée au phénomène de bureaucratisation, la sténographie peut être employée dans un contexte professionnel ou personnel. Plusieurs méthodes de sténographie sont en usage en France: outre des règles communes, elles font appel à une part de liberté et d'adaptabilité aboutissant à des écritures personnalisées difficiles voire impossibles à déchiffrer, pour un-e lecteur-trice tout autant que pour un-e autre sténographe.

Pour intégrer ces signes personnels et illisibles à la typographie LARA, il a fallu tirer profit d'une zone de codage particulière de l'Unicode—le standard mondial de codage des typographies numériques—, la zone privée (Private Use Area, PUA), unique espace de liberté formelle et sémantique dans le codage de l'écriture. Tandis que le standard Unicode permet une normalisation stricte et figée du langage, sur n'importe quel terminal partout dans le monde, le PUA autorise un usage totalement libre de 137 468 entrées, dont l'interprétation n'est ni standardisée ni préétablie, et doit donc être convenue de façon privée.

En résidence au CAC Brétigny, Charles Mazé & Coline Sunier sont en charge de l'identité graphique du centre d'art, conçue comme un espace de recherche au long cours. L'ABCC du CACB est un abécédaire composé de lettres et de signes collectés à Brétigny-sur-Orge et dans le département de l'Essonne, ou choisis en relation avec le centre d'art, son programme et ses artistes invités. Ce corpus prend la forme d'une typographie intitulée LARA, dont certains signes sont activés, un par un, sur les supports de communication, considérés comme des espaces de publication et de diffusion de la recherche. En associant des voix multiples dans une même typographie dont le nombre de glyphes est en perpétuelle augmentation, avec des écritures tour à tour vernaculaires, institutionnelles, personnelles ou publiques, L'ABCC du CACB tente d'*éditer* le contexte géographique, politique et artistique dans lequel se trouve le CAC Brétigny. L'abécédaire est consultable en ligne sur cacbretigny.com/fr/lara.

Informations pratiques

Entrée libre du mardi au samedi de 14h à 18h. Ouverture exceptionnelle les soirs et dimanches de représentation au Théâtre Brétigny. Fermé les 1^{er}, 8 et 30 mai.

Le CAC Brétigny est un équipement de Cœur d'Essonne Agglomération et bénéficie du soutien du Ministère de la Culture—Drac Île-de-France, de la Région Île-de-France et du Conseil départemental de l'Essonne, avec la complicité de la Ville de Brétigny-sur-Orge. Il est membre des réseaux TRAM et d.c.a.

Cette exposition a été réalisée en partenariat avec l'Établissement Public de Santé Barthélémy Durand site d'Étampes, la classe préparatoire arts visuels de Grand Paris Sud et la Drac Île-de-France (co-productrices de *sans titres (loss)*, 2018), ainsi qu'avec la participation de La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec. Le projet *Tant que je vous parle ce n'est pas une frontière* a bénéficié du soutien de la Fondation des Artistes.

CAC Brétigny

Centre d'art contemporain
Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
+33 (0)1 60 85 20 76
info@cacbretigny.com
cacbretigny.com

les cellules blanches, nues
et le sommeil électrique

Sébastien Rémy
avec
Raphaël Brunel
Alexis Guillier
Maud Jacquin
Luc Kheradmand
Émile Ouroumov
Elsa Polverel
Anne-Lou Vicente

Commissaire: Céline Poulin
assistée de Camille Martin

13.04—08.06.19